

pas reçu d'argent, mais ont été logés, nourris et vêtus. Ceux qui servaient dans une entreprise privée « devaient » recevoir une solde journalière convenue. Le Ministère admet la possibilité d'un détournement de fonds, mais n'en connaît pas de cas particuliers. Les soldats turcs ont exposé à la Commission qu'ils étaient *forcés* de travailler aux fortifications contre Kriajevats (ce qui est contraire à la Convention) et que, *généralement*, ils ne recevaient pas de paye.

Mais tout cela n'est rien en comparaison du sort qui a été fait aux prisonniers de guerre en Grèce. Contrairement à la Convention, on les *enfermait* dans les prisons non pas temporairement, mais à demeure. Ces prisons grecques (« les Bastilles du xx^e siècle », comme la *Patris* nommait celle d'Athènes, dans son numéro du 29 mai 1913) étaient horribles. Les prisonniers bulgares, revenant, au mois d'octobre, de Trikéri, d'Ithaque ou de Nauplion ont raconté des choses épouvantables. Voici un de ces témoignages que nous choisissons comme spécimen parce qu'il est très caractéristique¹. L'auteur, M. Lazarov, fut emmené sur ce même bateau, la *Catherine*, où eurent lieu les scènes affreuses et les noyades que nous avons racontées au chapitre iv.

« Le 24 juin (7 juillet), nous arrivâmes à l'île d'Ithaque². Les soldats « furent débarqués les premiers. Tous furent fouillés et enfermés dans la « prison. Cela fait, on débarqua les prisonniers civils et on les frappa l'un « après l'autre avant de les enfermer. Nous entendîmes des sanglots déchirants d'enfants et de vieillards de soixante-dix ans. La prison est construite au milieu de la mer, sur un plateau de 3.100 mètres carrés dont « 2.000 mètres carrés sont pris par la bâtisse. La prison est humide et sombre. « Nous y passâmes un mois sous clef, et, pendant ce temps, nous n'eûmes « que trois heures par jour pour respirer l'air pur dans la cour. Ce mois « achevé, on ne nous enferma plus, mais, en retour, on exigea de chacun de « nous 50 centimes. Les civils restèrent enfermés jusqu'au 22 octobre/4 novembre. Ceux qu'on emmena dans la ville, pour leur faire faire un travail « de portefaix, virent seuls la terre. Avant l'entrée en prison, on enleva aux « soldats (ils étaient 233) 108 paires de bottes, 10 ceintures, 1 pantalon, « 8 rasoirs, 5 montres, 4 portemonnaies, 30 francs et 1 croix donnée comme « récompense au courage. Nous envoyâmes une protestation écrite au com-

¹ Ce récit de M. S. Lazarov a été publié par le *Mir* du 24 octobre/6 novembre.

² Dans les démentis officiels grecs, on a fait beaucoup de bruit de ce que les récits des prisonniers bulgares font allusion aux « îles » inhabitées d'Ithaque et de Trikéri, alors que Ithaque est peuplée de 20.000 habitants, et que Trikéri n'est pas une île, mais un gros bourg, à l'extrémité de la péninsule de Volo. M. Lazarov répond pour Ithaque : la prison y est évidemment située dans un endroit désert, près du rivage de l'île même. Quant à Trikéri, les prisonniers l'ont pris pour une île, probablement parce qu'ils n'ont pas pu voir, derrière la montagne, cette partie basse qui lie Trikéri avec le continent.